

**L'HUMANITÉ CONTEMPORAINE FACE À LA CRISE DE L'HUMAIN :
LE COMPROMIS LEVINASSIEN ENTRE L'EXIGENCE ÉTHIQUE ET LA
RESPONSABILITÉ POLITIQUE**, Affoué Valery-Aimée TAKI (Université
Alassane Ouattara – RCI)
takiaimee@gmail.com

Résumé

L'erreur du XXI^e siècle a été de croire que l'on devrait dissocier la politique d'une dimension éthique. En vue de corriger cet impair, Levinas pense qu'il est temps de pénétrer la politique par la préoccupation éthique. Ainsi, proposant une réflexion ancrée dans la responsabilité infinie envers autrui, il explore une éthique radicale où la rencontre avec autrui engendre une responsabilité inconditionnelle. Partant, il rejette l'égocentrisme et promeut une éthique de la proximité et de l'hospitalité fondée sur la reconnaissance et la dignité de l'homme. Cette responsabilité primordiale, qu'il nomme l'"Altérité absolue", transcende toute logique de pouvoirs ou de dominations, et nous oblige à reconnaître la dignité infinie de chaque être humain. Toutefois, la politique peut-elle vraiment exister séparément de l'éthique ou n'est-elle au contraire qu'une conséquence de l'éthique ? Mieux, peut-on penser la politique indépendamment de l'éthique, dans l'œuvre d'Emmanuel Levinas ? En vérité, Levinas nous donne à lire et à comprendre que la relation entre éthique et politique n'est pas seulement un problème théorique mais aussi et surtout pratique dans un monde traversé par les tragédies sans précédent et/ou la moindre différence devient source de conflit. Son leitmotiv, c'est le respect d'autrui au moyen de la justice. À partir d'une approche historique et critique, notre analyse vise au final à montrer comment la prédominance de l'éthique implique l'effacement de la politique.

Mots clés : Autre, éthique, justice, politique, responsabilité

**CONTEMPORARY HUMANITY CONFRONTING THE CRISIS OF THE
HUMAN: THE LEVINASIAN COMPROMISE BETWEEN ETHICAL
IMPERATIVE AND POLITICAL RESPONSIBILITY**

Abstract

The mistake of the 21st century was to believe that politics should be decoupled from an ethical dimension. In order to correct this, Levinas believes it is time to penetrate politics through ethical concern. Thus, by proposing a reflection rooted in infinite responsibility towards others, he explores a radical ethics where the encounter with others generates an unconditional responsibility. Therefore, it rejects egocentrism and promotes an ethics of proximity and hospitality based on the recognition and dignity of man. This primary responsibility, which he calls the "absolute otherness", transcends all logic of power or domination and obliges us to recognize the infinite dignity of every human being. However, can politics really exist separately from ethics or is it just a consequence of ethics? Better, can we think of politics independently of ethics in the work of Emmanuel Levinas ? In

truth, Levinas makes us to read and understand that the relationship between ethics and politics is not only a theoretical problem but also and above all practical in a world crossed by un precedented tragedies and/or the slightest difference becomes source of conflict. His leitmotif is respect for others sthrough justice. From a historical and critical approach, our analysis aims to show how the predominance of ethics implies the erasure of politics.

Keywords: Other, ethics, justice, politics, responsibility

Introduction

Le XX^e siècle a été le théâtre de crises morales et politiques sans précédent. Marqué par des conflits dévastateurs, des génocides et la montée de régimes totalitaires ; il a mis en lumière les limites d'une politique dénuée de toute considération éthique. C'est dans ce contexte, qu'Emmanuel Levinas a élaboré une réflexion profondément originale et radicale sur l'éthique. Pour ce philosophe, l'humanité se trouve en crise parce qu'elle a progressivement oublié l'éthique, se laissant emporter par des logiques de pouvoirs et de dominations.

Pour résorber cette situation, Levinas en appelle à un retour à l'éthique en préconisant l'inscription de l'éthique en politique, à travers une approche qui place la dignité humaine au centre de toutes les préoccupations. C. Boundja (2009, p. 8) affirmera, en substance que, chez Levinas, « le travail de la philosophie, consistera à penser, de manière oblique, le lien originaire du moi au Bien, lien qui précède les rapports de rivalité ou d'indifférence dans lesquels se trouvent souvent les hommes ».

Dans cette logique, la question qui sous-tend notre réflexion se décline comme suit : la politique peut-elle prospérer indépendamment de l'éthique ? Pour une société paisible et harmonieuse, n'est-il pas nécessaire, voire urgent de faire coïncider éthique et politique ? Ces interrogations mènent à un débat central sur les fondements même de l'action politique dans une société où la diversité des individus, de leurs droits et de leurs intérêts, est à la fois une richesse et un défi.

L'hypothèse que nous formulons est que, le “compromis” levinassien entre éthique et politique conduit à une revalorisation de la dignité humaine dans l'action politique. En d'autres termes, une politique qui se nourrit d'une exigence éthique, fondée sur la responsabilité inconditionnelle envers l'Autre, est susceptible de répondre grandement aux défis de l'humanité contemporaine. Il s'agit donc de postuler « un État décentré, un État qui ne porte pas en lui-même son centre de gravité, (...) l'État sans cesse soumis au jugement extérieur de la proximité, du pour-autrui » (C. Boundja, 2009, p. 26). Pour développer cette hypothèse, nous analyserons d'abord les principes de l'éthique radicale de l'Autre chez Levinas ; puis la manière dont cette éthique peut s'articuler avec la politique. Enfin, nous explorerons les implications concrètes de ce compromis de l'éthique et de la politique pour répondre aux défis contemporains, tels que les conflits identitaires, les inégalités et les crises migratoires. Pour ce faire, les méthodes historiques et critiquent nous serviront de conducteur.

1. Le fondement levinassien d'une éthique de l'Autre

Dans la pensée d'Emmanuel Levinas, la notion de l'Autre inaugure une éthique nouvelle qui défie les conceptions classiques des relations humaines. Dans son œuvre, Levinas expose cette rencontre avec l'Autre comme une expérience unique et absolue, par laquelle la présence de l'Autre impose une responsabilité sans réciprocité.

1.1. La Responsabilité infinie et l'Altérité

Dans sa conceptualité éthique, Levinas parle d'une "responsabilité infinie". Dans *Éthique et Infini* (1982, p. 92), dit-il : « Positivement, nous dirons que dès lors qu'autrui me regarde, j'en suis responsable, sans même avoir à prendre de responsabilités à son égard ; sa responsabilité m'incombe. C'est une responsabilité qui va au-delà de ce que je fais », qui fonde une exigence morale qui transcende toute logique d'intérêt ou de réciprocité. Dans cette perspective, il affirme que la responsabilité envers l'Autre est première : elle précède toute action ou décision, et ne dépend pas d'un retour. Il écrit à ce propos : « Être responsable de l'autre, c'est être responsable de sa responsabilité elle-même » (E. Levinas, 1971, p. 241). Cette responsabilité infinie se manifeste avant toute considération rationnelle, elle est imposée par l'Autre de manière inconditionnelle. Levinas voit dans cette rencontre une obligation fondamentale, qui ne se justifie que par la vulnérabilité et l'humanité de l'Autre, perçu comme une "altérité absolue", c'est-à-dire une existence irréductible à soi.

Ce concept d'Altérité absolue, qui fonde la pensée levinassienne, interdit toute objectivation de l'Autre et toute logique de domination, car « la relation avec autrui ou discours est non seulement la mise en question de ma liberté, l'appel venant de l'Autre pour m'appeler à la responsabilité » (E. Levinas, 1971, pp. 234-235). Pour Levinas, l'Autre ne doit jamais être perçu comme un vulgaire moyen ou un objet banal dans une relation d'échanges. En ce sens, il soutient que « la relation à autrui est désintéressée ; elle ne veut pas le posséder, ni le connaître, ni même le comprendre » (E. Levinas, 1971, p. 47). Cette vision se rapporte à une éthique de proximité, qui implique que l'individu ne puisse s'abstenir de répondre de l'Autre, car celui-ci ne se résume pas à ce que l'on perçoit ou comprend de lui. Ainsi, la responsabilité infinie est une invitation à accueillir l'Autre dans sa singularité, sans chercher à le réduire ou à le thématiser.

L'éthique de Levinas, fondée sur la responsabilité pour l'Autre, constitue une véritable remise en question des normes sociales, souvent marquées par des logiques de profits ou de pouvoirs. Dans un monde où les relations humaines sont fréquemment dictées par des intérêts réciproques, Levinas propose une alternative radicale : un vivre-ensemble basé sur l'accueil inconditionnel et le respect de l'autre. Il déclare que cette éthique de la responsabilité nous engage à reconnaître « l'Autre comme étant infiniment au-delà » (E. Levinas, 1971, p. 195). En d'autres termes, l'Autre incarne une dignité que l'on ne peut jamais pleinement saisir, mais qui impose de renoncer aux relations objectivantes, et instrumentalisantes.

Bref, Levinas élabore une éthique de la responsabilité qui transcende les exigences individuelles pour favoriser une humanité fondée sur la reconnaissance inconditionnelle de la dignité humaine. Il nous propose ainsi de construire des relations basées non sur le pouvoir ou la compréhension totale, mais sur le respect absolu de l'Autre, qui constitue un appel incessant à la responsabilité et à la justice.

1.2. L'éthique de la proximité et le rejet de l'égocentrisme

Emmanuel Levinas, dans son ouvrage *Éthique et Infini*, propose une rupture décisive avec le modèle individualiste qui caractérise la pensée occidentale contemporaine. Pour lui, l'éthique doit être envisagée non pas comme un système de règles universelles ou de droits individuels, mais comme une éthique de la proximité, où l'hospitalité et l'accueil demeurent au cœur des relations humaines. Cette perspective éthique se déploie autour de l'idée que l'Autre, en tant qu'être unique et irremplaçable, doit être accueilli dans son altérité, c'est-à-dire dans ce qui le rend profondément distinct et précieux.

À ce propos, Levinas critique vigoureusement l'égocentrisme inhérent à l'individualisme moderne, qui place le sujet au centre de l'expérience éthique. Il affirme pour ce faire que cette approche mène à l'oubli de l'Autre et, par conséquent, à une déshumanisation de la relation humaine. Dans *Éthique et Infini*, il souligne que « l'égoïsme éthiquement compris est la voie la plus sûre pour se perdre » (E. Levinas, 1982, p. 23). Cette assertion met en lumière l'illusion de l'individualisme qui, en cherchant à maximiser les intérêts personnels, finit par réduire l'Autre à une simple extension de soi.

Se situant aux antipodes des considérations égologiques et égocentriques, Levinas prône une éthique qui valorise la proximité. Cette éthique de la proximité repose sur l'idée que le contact avec l'Autre ne doit pas se faire à travers des abstractions ou des représentations, mais à travers une relation directe et immédiate. Cette relation exige de nous un accueil véritable, où l'Autre est reçu dans son unicité. « L'hospitalité est un acte par lequel on reçoit l'Autre, non pas comme une chose, mais comme un sujet » (E. Levinas, 1982, p. 44). Cette affirmation engage l'éthique dans un processus d'ouverture, où l'Autre est reconnu et respecté pour ce qu'il est, indépendamment des attentes ou des préjugés.

L'accueil de l'Autre dans son altérité devient ainsi une responsabilité essentielle. Levinas insiste sur le fait que cette hospitalité doit être inconditionnelle, dépassant les intérêts personnels et les considérations utilitaristes. L'Autre ne doit pas être perçu comme un potentiel bénéficiaire ou un obstacle à mes propres objectifs, mais comme une personne qui exige respect et dignité. Dans ce sens, l'éthique de la proximité implique une disponibilité et une écoute attentives : « L'éthique commence dans la proximité » (E. Levinas, 1982, p. 101) d'autant que cette proximité est essentielle pour établir une relation authentique, fondée sur l'empathie et le respect.

Levinas relie également cette éthique de la proximité à la notion de responsabilité. Il affirme à ce sujet que « je suis responsable de l'Autre, non seulement par mes actions, mais par l'élément même de ma subjectivité » (E.

Levinas, 1982, p. 44). Cette responsabilité se manifeste dans l'attention portée à la souffrance et aux besoins de l'Autre. Dans cette perspective, le sujet devient non pas un agent autonome, mais un être en relation, dont l'identité est façonnée par ses interactions avec autrui. Cette transformation du sujet éthique remet en question les fondements mêmes de l'individualisme, proposant une conception de l'éthique comme une dynamique relationnelle plutôt qu'un ensemble de normes à suivre.

L'éthique de la proximité développée par Levinas constitue une réponse radicale à l'égocentrisme et à l'individualisme prévalant dans notre société. Elle est une occasion de réévaluer les relations humaines, en mettant l'accent sur l'hospitalité et l'accueil inconditionnel de l'Autre. En établissant la dignité de l'Autre comme fondement de l'éthique, Levinas nous appelle à dépasser nos préoccupations individuelles pour embrasser une responsabilité collective envers ceux qui nous entourent.

1.3. L'Altérité absolue et l'éthique comme transcendance

Emmanuel Levinas, dans sa réflexion sur l'Altérité, met également en lumière l'importance de reconnaître l'Autre non seulement comme un individu, mais comme un sujet de droit, transcendant à l'égard de toute forme de domination. Chez Levinas, « la socialité n'est pas le fait d'un citoyen isolé et solitaire, mais d'un citoyen avec les autres, sans domination et sans commandement », pour pasticher (C. Boundja, 2019, p. 159). Sa philosophie constitue une critique fondamentale des structures du pouvoir qui réduisent l'Autre à un objet de contrôle ou d'exploitation. Pour Levinas, cette approche éthique ne se limite pas à des considérations théoriques, mais appelle à une transformation radicale de notre manière d'être au monde et de nos relations avec autrui. Il dira en substance : « La volonté est libre d'assumer cette responsabilité dans le sens qu'elle voudra, elle n'est pas libre de refuser cette responsabilité elle-même, elle n'est pas libre d'ignorer le monde sensé où le visage d'autrui l'a introduite. Dans l'accueil du visage la volonté s'ouvre à la raison » (E. Levinas, 1971, p. 241).

Il souligne que l'Altérité absolue, en tant que concept, représente une dimension de l'existence humaine qui doit être respectée et préservée. En affirmant que « l'Autre est d'abord l'autre homme, l'autre visage », il insiste sur le fait que la rencontre avec l'Autre doit être vécue comme une expérience sacralisée (E. Levinas, 1971, p. 195). Cette sacralisation de la relation avec l'Autre implique une reconnaissance de sa dignité unique et de son droit à être traité avec respect et considération, sans jamais être soumis à une hiérarchie de castes ou à une logique de pouvoirs. Dans cette vision, l'Autre n'est pas simplement un individu à connaître ou à utiliser, mais un sujet autonome dont la singularité doit être honorée.

En effet, Levinas rejette la domination, qu'elle soit exercée de manière explicite ou implicite. Il affirme en ce sens que « la violence est toujours le signe de la puissance qui veut se faire reconnaître dans l'absence d'autrui » (E. Levinas, 1971, p. 199). Cette assertion connote que toute forme d'oppression découle d'une incapacité à voir l'Autre dans son altérité. Le vrai défi éthique réside dans notre

capacité à dépasser cette violence inhérente à notre désir de contrôle, pour adopter une posture d'accueil et de respect envers l'Autre.

La notion de transcendance joue un rôle central dans la pensée de Levinas. Il définit l'éthique comme une expérience de transcendance, où l'individu sort de lui-même pour rencontrer l'Autre. Dans cette optique, P. Ricoeur (1990) dans son ouvrage *Soi-même comme un autre* s'inscrit également dans cette logique similaire d'une éthique tournée vers l'autre, soulignant que la reconnaissance de l'Autre est essentielle pour construire notre propre identité. Cela signifie que notre subjectivité ne peut se développer indépendamment de notre relation à l'Autre. Ainsi, l'éthique devient une forme de transcendance qui nous pousse à voir au-delà de nos propres intérêts, en établissant des liens de responsabilité et de respect envers autrui.

Levinas pour sa part affirme que l'Altérité absolue doit être comprise comme une condition première de la moralité. Cette notion transcende toute hiérarchie, que ce soit sur le plan personnel ou sociétal. En reconnaissant l'Autre comme un sujet éthique, on rejette l'idée que l'éthique puisse être subordonnée à des intérêts politiques ou économiques. La véritable éthique, selon Levinas, doit se fonder sur le respect de l'Autre en tant qu'entité autonome, qui n'est guère à la merci d'une logique de pouvoirs ou d'une instrumentalisation. Il insiste *in fine* sur le fait que « l'Autre appelle une réponse qui est celle du respect, du droit » (E. Levinas, 1971, p. 199). Ce respect devient le fondement de l'éthique et la clé pour établir des relations justes et équitables.

2. L'articulation entre éthique et politique selon Levinas

Le projet lévinassien d'une éthique, entendue comme responsabilité infinie envers autrui, précède toute forme de rationalité politique. Cette primauté interroge la manière dont l'éthique peut s'articuler avec les exigences collectives et souvent impersonnelles de la politique.

2.1. La critique de la séparation de l'éthique et de la politique en contexte moderne

Emmanuel Levinas propose une critique profonde de la séparation entre éthique et politique, qu'il considère comme l'une des causes majeures des conflits et des souffrances dans le monde contemporain. Selon lui, la disjonction entre ces deux sphères de la vie humaine engendre des tragédies irréparables, où les principes éthiques sont souvent relégués au second plan au profit de logiques politiques dominantes. Dans son ouvrage *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, il souligne que « cette séparation entraîne une déshumanisation des relations sociales et politiques, où l'Autre est souvent perçu non pas comme un partenaire à respecter, mais comme un obstacle à surmonter ou un enjeu à contrôler » (E. Levinas, 1974, p. 37).

Levinas insiste sur le fait que la politique, lorsqu'elle est déconnectée de l'éthique, se transforme en un outil de domination qui ignore la dignité de l'Autre. Comme telle, la politique, sans aucune fondation éthique, engendre inévitablement l'oppression et la violence, en dénaturant l'essence authentique de la politique.

comme « Machiavel qui considère que le but de la science politique n'est pas la recherche du bon gouvernement qui assure la justice aux citoyens. [...], mais de découvrir les moyens pour obtenir l'obéissance des citoyens » (C. Boundja, 2019, p. 63). Un réversement conduit l'humanité dans le gouffre de la barbarie, en témoigne l'histoire des conflits du XXe siècle, marquée par des génocides, des guerres et des violations des droits humains.

En raison de cette séparation, les décisions politiques peuvent être prises sans considération pour leurs conséquences éthiques. Levinas met en évidence que lorsque les dirigeants et les gouvernements agissent en négligeant l'impact de leurs actions sur la vie humaine, ils ouvrent la porte à une logique de pouvoirs qui peut rapidement dégénérer en barbarie. « La souffrance pour la souffrance inutile de l'autre homme, la juste souffrance en moi pour la souffrance injustifiable d'autrui, ouvre sur la souffrance la perspective éthique de l'inter-humain » (E. Levinas, 1991, p. 103). Cette phrase résume l'essence de sa critique : la souffrance ne peut être instrumentalisée pour des gains politiques, mais doit plutôt appeler à une action éthique immédiate et responsable qui promeut la dignité humaine.

Levinas ne se contente pas de critiquer séchement cette séparation ; il propose également une reconfiguration des relations entre éthique et politique. Il en appelle à une éthique engagée qui se manifeste dans le domaine politique, où les préoccupations éthiques devraient guider toutes les décisions y afférentes. En d'autres termes, la politique doit être imprégnée de valeurs éthiques pour garantir un respect mutuel et une reconnaissance de la dignité de chaque individu. Pour Levinas, l'engagement éthique est une condition préalable à toute action politique légitime. Partant, ce n'est que lorsque l'éthique conditionne la politique que l'on peut espérer un avenir humain.

La crise contemporaine de l'humanité, selon Levinas, proviendrait donc de l'absence d'une telle articulation entre éthique et politique. Les injustices persistantes, les inégalités et les souffrances des populations peuvent être attribuées à un système politique qui a délaissé ses responsabilités éthiques. Cela conduit à une société où les individus sont réduits à des statistiques ou à des instruments de pouvoirs, sans reconnaissance de leur humanité profonde.

En clair, la critique de la séparation entre éthique et politique par Levinas est une invitation à repenser les fondements de notre engagement civique. Elle nous appelle à construire des structures politiques qui intègrent l'éthique au cœur de leur fonctionnement, pour assurer une coexistence pacifique et respectueuse de tous les membres de la société. Cette articulation est essentielle pour répondre aux crises humanitaires contemporaines, et établir une société où la dignité de l'Autre se trouve toujours au centre des préoccupations politiques. Car, comme le souligne C. Boundja (2019, p. 83) « du point de vue historique, le problème de la gouvernance politique est lié au problème du bien-être individuel ».

2.2. La politique levinassienne : justice et dignité de l'Autre

Emmanuel Levinas, en intégrant l'éthique au cœur de la politique, propose une vision où la justice ne se limite pas à des structures légales, mais se trouve

ancrée dans une responsabilité éthique envers l'Autre. Ce compromis éthique-politique devient ainsi un cadre essentiel pour construire une société juste, où la dignité de chaque individu est préservée. Pour Levinas, la véritable justice ne peut émerger que lorsque la politique est orientée par une éthique qui valorise la rencontre avec l'Autre et qui impose une obligation morale d'accueil.

Pour lui, la politique, pour être véritablement juste, doit être entendue comme une disposition naturelle à l'accueil. Cela signifie qu'elle doit privilégier l'hospitalité et l'ouverture envers ceux qui sont différents, marginalisés ou vulnérables. Aussi écrit-il : « Accueillir l'Autre, c'est reconnaître son droit d'être, et par là, garantir sa dignité » (E. Levinas, 1971, p. 84). Ce geste d'accueil est fondamental, car il constitue la première étape pour établir des relations politiques fondées sur la confiance et la coopération.

En intégrant cette éthique de l'accueil dans le domaine politique, Levinas propose un modèle où les normes politiques sont dictées par la responsabilité éthique. Il remet en question les fondements traditionnels du pouvoir, qui reposent souvent sur la domination et l'exclusion, en affirmant que « la légitimité d'un pouvoir réside dans sa capacité à répondre aux besoins de l'Autre » (E. Levinas, 1974, p. 97). Cette redéfinition du pouvoir politique place la responsabilité éthique au centre de la prise de décisions, posant ainsi les bases d'une justice qui est véritablement inclusive.

Autant dire que la justice ne peut pas être saisie comme un simple concept abstrait, mais doit être vécue comme une réalité dynamique, constamment redéfinie à travers nos interactions éthiques avec les autres. Levinas nous invite également à repenser les structures sociales et politiques existantes à travers le prisme de l'éthique. En outre, il ne s'agit pas seulement de formuler des lois justes, mais il s'agit aussi et surtout de créer un environnement où la dignité de chaque individu est reconnue et protégée. La politique, selon Levinas, doit être un espace où se déploient des pratiques d'hospitalité, où chaque citoyen se sent valorisé et inclus dans le tissu social.

En somme, la politique levinassienne, ancrée dans la justice et l'éthique, propose une vision transformatrice qui nous pousse à envisager des pratiques politiques véritablement éthiques. En intégrant la responsabilité éthique dans le domaine politique, Levinas nous exhorte à créer un monde où la justice ne s'analyse pas seulement comme un idéal à atteindre, mais une réalité à vivre quotidiennement. Cette démarche exige de nous une vigilance constante et un engagement à bâtir des structures sociales qui honorent la dignité de chaque être humain.

2.3. L'exigence éthique comme fondement d'une politique juste

Emmanuel Levinas propose une vision révolutionnaire où l'éthique ne se contente pas d'être une série de principes moraux, mais devient la pierre angulaire d'une politique véritablement juste. Au terme de cette conception, la politique n'est plus une fin en soi, mais une application de l'éthique, où le pouvoir politique est redéfini comme une responsabilité envers les droits et la dignité de l'Autre. Ce

renversement de perspective met en lumière l'interdépendance entre éthique et politique, soulignant que l'absence d'une éthique solide dans les affaires publiques conduit inévitablement à l'oppression et à l'injustice. Pour lui, les décisions politiques doivent être guidées par la préoccupation pour le bien-être de l'Autre. Dans ses travaux, il insiste à cet effet, sur le fait que la rencontre avec l'Autre impose une exigence éthique qui transcende les considérations égoïstes. Pour lui, « Je ne suis moi-même qu'en tant que je suis pour autrui » ((E. Levinas, 1974, p. 97). Cela sous-entend que le pouvoir ne doit pas être perçu comme un moyen de domination, mais comme un outil permettant de protéger et de promouvoir les droits et la dignité de chacun. En d'autres termes, le politique devient une forme d'engagement éthique, où chaque action doit être justifiée par son impact bienveillant sur l'Autre.

Critchley explore également comment l'éthique de Levinas peut déconstruire les structures politiques dominantes. Il soutient que les logiques de pouvoirs basées sur la domination et l'exclusion peuvent être contestées par une éthique qui valorise la proximité et la responsabilité envers l'Autre. En déconstruisant les discours politiques qui privilégiennent l'intérêt personnel ou collectif au détriment de l'Autre, nous pouvons commencer à bâtir une politique qui soit véritablement juste (S. Critchley, 2013). Cette approche permet de repenser les institutions politiques, en intégrant des valeurs éthiques qui favorisent l'hospitalité et l'accueil des différences.

La politique, telle que conçue par Levinas, se présente comme un espace de dialogues et d'échanges, dans lequel les voix marginalisées sont entendues et respectées. Cette exigence éthique ouvre la voie à une forme de gouvernance qui prenne en compte les besoins des plus vulnérables et des exclus. Une politique véritablement éthique est celle qui reconnaît l'humanité de tous et s'efforce de créer des conditions de vie dignes pour chacun. Cela pose les bases d'une justice sociale, où les décisions politiques sont prises non seulement en fonction de leur efficacité, mais aussi en fonction de leur capacité à respecter et à promouvoir la dignité humaine.

Ainsi, l'exigence éthique levinassienne se présente comme un fondement incontournable pour la construction d'une politique juste. En redéfinissant le pouvoir comme une responsabilité envers les droits de l'Autre, Levinas nous pousse à envisager la politique non pas comme une lutte pour le pouvoir, mais comme un engagement moral en vue d'une société plus équitable. Cette vision nous appelle à repenser nos institutions politiques et à faire de la dignité humaine le cœur de toute action politique.

3. La pertinence de la politique éthique face aux défis contemporains

Dans un monde confronté à des crises multiformes, la question d'une politique fondée sur l'éthique est plus que pressante. Partant, il est essentiel de questionner en direction de la pertinence d'une politique éthique capable de préserver la dignité humaine tout en répondant aux exigences du vivre-ensemble.

3.1. Les tragédies modernes et l'urgence d'une éthique radicale

Le monde contemporain est confronté à une multitude de tragédies, notamment les migrations massives, les inégalités croissantes et les conflits identitaires. Ces préoccupations exigent une réponse éthique radicale qui repose sur l'accueil de l'Autre et la reconnaissance de sa dignité. Emmanuel Levinas, à travers son approche éthique, nous incite à transcender les logiques de pouvoirs et d'égoïsmes qui prévalent souvent dans le discours politique. Il nous rappelle que la souffrance de l'Autre doit être notre préoccupation première, une affirmation qui résonne particulièrement dans le contexte mondial actuel.

L'écrivain et philosophe Tzvetan Todorov, dans son ouvrage *Face à l'extrême*, souligne que les crises contemporaines, telles que la montée de l'extrémisme et la violence politique, nécessitent des réponses éthiques. Pour dépeindre cet état de fait, il écrit : « Face aux violences qui déchirent notre monde, l'éthique devient non seulement un impératif moral, mais une nécessité politique » (T. Todorov, 2008, p. 25). Cette citation met en relief l'urgence de construire des réponses qui ne se contentent pas de réagir aux crises, mais qui s'attaquent à leurs racines éthiques.

Les migrations, en particulier, révèlent l'échec des politiques qui ignorent la dignité humaine. Dans ce contexte, accueillir l'Autre signifie non seulement offrir refuge, mais aussi reconnaître les droits et la valeur intrinsèque des migrants. L'éthique levinassienne, structurée en son cœur par la responsabilité pour l'Autre, offre un cadre pour aborder ces questions de manière constructive. En intégrant cette éthique dans les décisions politiques, nous pouvons promouvoir une culture de l'hospitalité, où les différences sont non seulement promues mais acceptées.

De même, les inégalités économiques et sociales, exacerbées par les crises économiques et environnementales, nécessitent également des approches éthiques inclusives et innovantes. Cela dit, il nous rappelle justement que la justice ne peut être séparée de l'éthique. Ainsi, pour résorber l'injustice sociale et niveler les rapports sociaux ; il faut que les catégories sociales s'imprègnent des exigences éthiques afin que par elles, on puisse construire des rapports équitables et inclusifs qui mettent fin à la misère humaine. Cela implique un engagement actif à lutter contre les systèmes d'oppression et d'exclusion qui perpétuent les inégalités.

3.2. La politique de l'hospitalité : vers une acceptation de la différence et de la diversité

La question migratoire est devenue l'un des défis majeurs de notre temps. Face à la crise des réfugiés et aux flux migratoires massifs, il est impératif d'adopter une politique fondée sur l'hospitalité et la reconnaissance des droits de chacun. Emmanuel Levinas, par son éthique de l'Autre, offre une perspective précieuse pour comprendre comment l'accueil peut devenir le fondement d'une société véritablement humaine.

Jacques Derrida, dans son livre, *De l'hospitalité*, examine la notion d'hospitalité comme étant essentielle à toute société éthique. Il déclare en

conséquence : « l'hospitalité infinie, inconditionnelle, c'est l'éthicité même, le tout et le principe de l'éthique » (J. Derrida, 1997, p. 11). Cette vérité souligne en sous mains que l'hospitalité dépasse le simple acte de recevoir quelqu'un chez soi. Elle engage une responsabilité profonde envers ceux qui sont dans le besoin, en reconnaissant leur humanité et leurs droits.

La crise migratoire actuelle montre à quel point la dignité humaine est souvent compromise au nom de la sécurité nationale ou des intérêts économiques et de type nationaliste. Les politiques d'exclusion et de fermeture des frontières témoignent d'une déshumanisation croissante des migrants. Pour dénoncer ces pressions politiques de tous ordres, Levinas nous rappelle que « la relation du Même et de l'Autre, ou métaphysique, se joue originellement comme discours, où le Même, ramassé dans son ipséité de "je", d'étant particulier unique et autochtone, sort de soi » (E. Levinas, 1971, p. 29). En d'autres termes, refuser l'hospitalité, c'est également refuser notre propre humanité.

La politique de l'hospitalité doit être intégrée aux discours et pratiques politiques. Elle doit induire la formulation de lois et de politiques garantissant non seulement l'accueil des réfugiés et des migrants, mais aussi leur parfaite intégration dans la société. Il s'agit de leur offrir des opportunités d'éducation, d'emploi et de participation sociale, afin qu'ils puissent devenir des membres à part entière de la grande communauté humaine. En adoptant cette approche, nous pouvons commencer à voir la mondialisation non pas comme une menace, mais comme une opportunité d'élargir notre conception de la dignité humaine. La reconnaissance de l'Autre ne doit pas se limiter à des rhétoriques de discours théoriques, mais doit se traduire par des actions concrètes. Comme le souligne Derrida : « Une société qui accueille l'Autre est une société qui se respecte elle-même » (J. Derrida, 1997, p. 199). En intégrant la notion d'hospitalité dans notre politique, nous pouvons espérer construire un monde plus juste et plus inclusif. À partir de la politique de l'hospitalité, fondée sur l'éthique de Levinas, s'ouvre une voie vers une mondialisation de la dignité humaine. Car, en reconnaissant la valeur intrinsèque de chaque individu, nous pouvons commencer à bâtir une société qui ne se contente pas de tolérer les différences, mais qui les célèbre et qui en fait la promotion.

3.3. La justice comme réalisation de l'éthique levinassienne

Dans un monde de plus en plus interconnecté, la question de la justice globale émerge comme un impératif éthique. L'éthique levinassienne, centrée sur la dignité de l'Autre, peut fournir un cadre puissant pour envisager une politique internationale qui transcende les intérêts nationaux et économiques. Dans cette perspective, la justice globale ne peut être réalisée qu'en mettant l'accent sur les droits humains et en garantissant que chaque individu soit traité avec dignité.

Kwame Anthony Appiah, dans *The Ethics of Identity*, aborde la complexité des identités dans un contexte mondial et souligne l'importance de reconnaître les droits de chaque individu au-delà des frontières. Aussi, pouvons-nous résumer son œuvre comme suit : La véritable éthique exige que nous prenions en compte la multiplicité des identités et des expériences humaines (K. A. Appiah, 2005). Cette

notion rejoint la pensée levinassienne, qui insiste sur la responsabilité éthique envers l'Autre comme fondement de toute relation humaine. La justice globale doit ainsi être conçue comme une démarche active de reconnaissance des droits de chacun, indépendamment des différences culturelles, religieuses ou politiques. Avec Levinas, nous comprenons que la dignité de chaque individu doit être le principe directeur de nos actions. Dans un contexte international marqué par des tensions et des inégalités, cette approche est d'une pertinence cruciale.

Les droits humains, souvent instrumentalisés par des États pour des raisons politiques, doivent être protégés et promus dans tous les domaines de la vie. Cela nécessite une coopération internationale et un engagement collectif pour combattre les injustices, qu'elles soient économiques, sociales ou environnementales. Sous ce rapport, pour atteindre une justice véritable, il est nécessaire de transcender les intérêts nationaux et de promouvoir une éthique universelle. Ce principe de solidarité qui se trouve au cœur de l'éthique levinassienne, nous incite à voir l'Autre non pas comme un étranger, mais comme un membre de notre communauté mondiale. La mise en œuvre du respect des droits humains, inspirée par l'éthique de Levinas, doit inclure des politiques qui favorisent l'inclusion et l'équité. Les systèmes de gouvernance doivent être révisés pour garantir que les voix des plus vulnérables soient entendues et que leurs droits soient protégés. Cela implique une évaluation constante des politiques publiques et une volonté d'adapter nos actions aux besoins de l'Autre.

Conclusion

À la fin de notre réflexion, nous pouvons retenir que nos sociétés font face à plusieurs crises et défis majeurs. La plupart de ces crises et défis trouvent leur origine ou leur fondement dans l'abandon et le rejet de l'éthique ; surtout au niveau politique. Aujourd'hui, nos politiques ont voué aux géométries les valeurs morales et éthiques. Les décisions et actions politiques privilégient les intérêts particuliers et sont menées sous le mode du pouvoir, de la domination et de l'exploitation. Tout ce qui relève de la morale ou de l'éthique est considéré comme caduc ou réservé au seul cadre religieux. Mais la politique peut-elle subsister ou fonctionner véritablement sans la politique ?

À cette question, nous répondons par la négative. En clair, la politique ne peut subsister sans l'éthique. Seule, la politique conduirait au désastre et au péril. À ce titre, il est souhaitable et recommandable que l'éthique soit intégrée à la politique. C'est d'ailleurs dans ce sens que la métaphysique levinassienne, qui s'articule autour de l'éthique et qui se structure en son cœur par la responsabilité pour l'autre trouve toute sa pertinence. Levinas a élaboré une pensée métaphysique qui prend en compte et renouvelle l'entente traditionnelle de l'éthique. Dans cette pensée originale, il construit son éthique autour de l'Altérité qui se donne à travers le Visage. L'altérité, se donnant à partir du visage, visage sans forme, visage non-plastique, exige et appelle à la responsabilité. Ainsi, l'altérité ou l'autre inaugure un nouveau rapport ; un rapport qui est ouverture et accueil de l'autre. Ce nouveau rapport à l'autre, n'est pas à comprendre sous le mode de la saisie, de la

compréhension et de la domination. Ce nouveau rapport privilégie plutôt, la rencontre, l'accueil, la proximité et la responsabilité pour l'autre. Cette éthique ruine les fondements de l'égoïsme et de l'individualisme pour ouvrir la voie au respect de l'autre, au respect de la différence, en un mot, au respect de la dignité humaine.

Telle que conceptualisée, cette éthique peut s'articuler à la politique pour donner une nouvelle impulsion à l'action politique. Pour que la politique puisse se saisir elle-même et jouer pleinement son rôle, elle doit nécessairement faire recours à l'éthique. Et comme l'éthique levinassienne se présente comme le lieu où le respect de l'autre et de la dignité humaine trouvent leur meilleure conceptualisation, on peut considérer qu'elle est la mieux indiquée, c'est-à-dire celle qui est à même d'éclairer et d'irradier le joug politique. Imprégnée d'éthique, la politique peut sortir de son élan ou de son durcissement écologique et impérialiste pour mener des actions qui prennent en compte le respect de la dignité humaine et le respect des droits de chacun. Nous invitons donc, ici et maintenant, les hommes politiques, d'ici et d'ailleurs à s'approprier les exigences éthiques surtout l'éthique levinassienne, afin qu'illuminés par elle, ils puissent mener des politiques et des actions qui concourent au bien-être de tous et de chacun.

Références bibliographiques

- APPIAH Kwame Anthony, 2005, *The Ethics of Identity*. Princeton University Press.
- BERTHO Alain, 2014, *La politique de l'impossible et l'éthique de l'agir : Pour une gouvernance mondiale à visage humain*, Paris, L'Harmattan.
- BOUNDJA Claver, 2009, *Penser la paix avec Emmanuel Lévinas*, Paris, L'Harmattan.
- BOUNDJA Claver, 2019, *Bantucratie. La théorie politique pour le temps qui vient*, Paris, L'Harmattan.
- CRITCHLEY Simon, 2013, *Une exigence infinie : éthique de l'engagement, politique de la résistance*, Paris, Peregrine.
- DERRIDA Jacques, 1997, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy.
- LEVINAS Emmanuel, 1971, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff.
- LEVINAS Emmanuel, 1974, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff.
- LEVINAS Emmanuel, 1982, *Éthique et Infini*, Paris, Fayard.
- LEVINAS Emmanuel, 1991, *Entre Nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- TODOROV Tzvetan, 2008, *Face à l'extrême*, Paris, Seuil.